



« la persécution est sanglante quand les chrétiens sont en minorité. Elle est plus intellectuelle, morale et sociale quand ils sont majoritaires »

Pourquoi on tue des chrétiens dans le monde aujourd'hui

La nouvelle christianophobie

d'Alexandre del Valle

par Danièle Masson

Voici un livre de référence sur « *la nouvelle christianophobie* » dans le monde. Son auteur, Alexandre del Valle, au parcours politique tortueux, a exploité ses voyages, les témoignages de dignitaires orientaux et d'orientalistes, les dossiers de l'Aide à l'Église en détresse, pour nous livrer une enquête claire, documentée, aussi exhaustive qu'il est possible, sur les quatre vecteurs de la christianophobie : les mondes islamique, hindouiste et bouddhiste, communiste... et occidental.

On pourrait passer en revue avec lui les pays, du Proche Orient à l'Afrique Noire, du Pakistan à la Chine, où les persécutions antichrétiennes sont les plus nombreuses et les plus virulentes. J'ai préféré chercher, dans ce livre foisonnant, quelques clés de lecture, et scruter, premier mot du titre, la question « Pourquoi ? ».



La pureté dangereuse

Ce qui court comme un leitmotiv à travers l'ouvrage, et qui apparaît surtout dans le monde musulman, mais aussi dans les pays hindouiste et bouddhiste, c'est un identitarisme exacerbé, une volonté de « pureté », de purger le pays de tout ce qui n'est pas soi. Purification ethnique qui est d'abord une purification religieuse, dont sont victimes, entre autres, les chrétiens pakistanais, « impurs » pour les musulmans, et qui suscite chez l'auteur une analogie : le monde deviendrait-il un monde christianrein, comme, sous le III^{ème} Reich, Hitler voulait faire de l'Allemagne une terre « sans juifs » (judenrein) ?

Analogie revendiquée de part et d'autre : « qui se souvient du génocide arménien ? » disait cyniquement Hitler, s'inspirant de lui pour la solution finale. Et M.S. Golwalkar,

leader nationaliste hindou : « *La purge réalisée par Hitler devrait grandement nous inspirer* ».

Car del Valle brise l'image d'Epinal de la « *non-violence asiatique* », en citant Marc Fromager, directeur de l'AED : « *Il y a une sorte de mythe de l'harmonie asiatique, bouddhiste ou hindouiste, où prédomine l'absence d'expression des sentiments, mais lorsque la violence apparaît, elle est en général extrême* ». Témoin l'idéologie politico-religieuse appelée « *hindutva* », ou hindouïté, qui justifie la répression de tout prosélytisme non hindouiste. Cette obsession de la « *pureté* » est l'antithèse de ce qui a été souvent présenté comme un idéal occidental, le Kosovo multiethnique, dont l'échec est patent.

Une terre d'islam christianrein ?

Del Valle revient souvent sur le constat que les chrétiens sont persécutés parce que chrétiens, non pour ce qu'ils font, mais pour ce qu'ils sont. En terre d'Islam, leur persécution est justifiée par Allah et son prophète. Le cheikh saoudien nommé par le roi d'Arabie Saoudite en 2008 imam de la Grande Mosquée de La Mecque l'affirmait : « *Les instructions du Prophète que nous observons, nous enjoignent : expulsez les juifs et les chrétiens de la péninsule Arabique* ». Manière de mettre en pratique le proverbe arabe « *après samedi, dimanche* » : une fois réglé le sort des juifs, régler celui des chrétiens.

Exception d'une théocratie totalitaire ? Mais en Irak, en Syrie, en Égypte, en Lybie, en Tunisie, le maintien ou le retour de la charia est indissociable des révolutions, espérées ou accomplies, et le lecteur peut illustrer et prolonger, avec l'actualité brûlante, les analyses de l'auteur.

L'exemple de la Turquie, et de son premier ministre Erdogan, inlassable colporteur d'un « *islam modéré* » promis aux printemps arabes, est un piège : del Valle montre, ce qui est évident pour le voyageur, que la Turquie se réislamise, que les mosquées se multiplient dans les derniers villages chrétiens. « *Ankara, conclut l'auteur, désire la fin pure et simple de toute présence chrétienne non touristique* ». Il parachève le plan d'éradication de la Turquie kémaliste, dont l'objectif, note del Valle, n'était pas de « *désislamiser ou de laïciser la Turquie, mais d'étatiser l'islam* », et qui fut presque réalisé dans les années soixante : des millions de chrétiens de la Turquie ottomane, il reste moins de cent mille aujourd'hui.

De l'Irak à l'Afrique noire se perpétue une vieille tradition musulmane : le djihad, la razzia, l'esclavage. L'auteur l'illustre abondamment. Retenons deux exemples : l'archevêque chaldéen Mgr Rahho, enlevé et tué pour avoir cessé de payer l'impôt islamique ; « *son exécution, commente l'historienne anglo-égyptienne Bat Ye'Or, fut un simple fait divers de la dhimmitude* ». Quant à l'Afrique noire non musulmane, elle « *demeure une proie* » et redevient l'ancienne terre d'esclavage où « *le trafic d'esclaves du monde musulman a démarré plus tôt, a duré plus longtemps, a touché un plus grand nombre d'esclaves* » que la traite des Noirs organisée par les Européens.

D'une christianophobie à l'autre

Il faut à la persécution une justification théorique : le ressentiment contre l'Occident nourrit un enseignement de la haine envers les chrétiens, encouragé dans les mosquées, l'enseignement public, les médias. Si certains pays furent moins persécuteurs pour les chré-

tiens autochtones présents sur les terres bibliques bien avant les musulmans (la Syrie, la Jordanie, l'Irak de Saddam Hussein), la tendance est aujourd'hui de tenir l'islam pour l'identité fondatrice de l'arabité : « *on naît arabe et forcément musulman* ». En Algérie, un Algérien chrétien n'est pas seulement considéré comme un apostat, mais comme un traître à sa patrie et sa conversion comme une faute sociale contre la nation. En Égypte, l'histoire chrétienne est occultée dans les manuels scolaires, et les Coptes, Égyptiens autochtones, sont soupçonnés d'être de mauvais Égyptiens, car complices de « l'Occident croisé ».

Le drame est que cet enseignement de la haine trouve des échos dans « *l'Occident croisé* » qui ne se croise plus, « *ne mobilise plus ses moyens militaires, remarque l'auteur, pour empêcher le génocide des chrétiens* ».

Et c'est pourquoi il est bien injuste d'accuser del Valle de crédibiliser la thèse du choc des civilisations. Quel choc attendre entre un monde ultra-identitaire, qui se veut ethniquement et religieusement pur, et une Europe « *atteinte du virus de l'autoflagellation* », qui dénie la réalité historique de ses racines chrétiennes, se veut neutre, « *terra nullius* », terre de personne et de tout le monde ? Entre l'Europe déchristianisée et le monde musulman, il y a ce malentendu qu'exprime un haut fonctionnaire marocain « *en Occident, les acquis dans le domaine de la liberté n'ont de limite que le respect dû à la liberté d'autrui, alors que la liberté en Islam est demeurée maîtrisée par les valeurs et les principes conformes au texte du Message* », c'est-à-dire

du Coran. Il est donc coraniquement justifié que les musulmans réclament au nom de nos principes une liberté qu'ils nous refusent au nom des leurs.

Del Valle déroule la longue litanie des christianophobies occidentales et européennes. Il conclut : « *la persécution est sanglante quand les chrétiens sont en minorité. Elle est plus intellectuelle, morale et sociale quand ils sont majoritaires* ». Curieuse conclusion. Les chrétiens européens ne sont-ils pas, eux aussi, contraints d'assumer leur statut de minorités ? Sont-ils alors voués à une persécution moins « *intellectuelle* » et plus « *sanglante* » ?

Dans une remarquable préface, Denis Tillinac stigmatise la complicité des christianophobies, celle d'Orient et celle d'Occident. Si la religion chrétienne est la plus persécutée au monde et la moins défendue, c'est à cause, écrit-il, d'un « *laïcisme résiduel de facture intégriste, qui a peur de l'islam et n'ose se l'avouer* ». Cette peur de la peur est lourde de menaces. Elle se conjugue, écrit Tillinac, avec une « *bonne ou mauvaise conscience, en tout cas fausse et perverse* » : « *dans nos médias, les persécutions antichrétiennes sont toujours minorées : au fond du fond, selon une logique aussi totalitaire que celles d'Hitler ou de Staline, le chrétien est fatalement coupable. Ce déni de réalité mérite d'être débusqué* ». C'est le pari gagné, en forme de cri d'alarme, d'Alexandre del Valle.

Danièle Masson

(1) *Maxima*, Paris, 2011